

UN MOIS A LA CAMPAGNE

de Ivan Tourgueniev
Traduction Michel Vinaver
Mise en scène : Clément Hervieu-Léger



© Juliette Parisot

Création novembre 2022

Contacts Production / Diffusion :

Anne-Sophie Dupoux - +33 (0)6 60 10 67 87

Chloé Morin – 06 28 90 73 54

compagniedespetschamps@gmail.com

Contact Presse :

Isabelle Muraour - +33 (0)6 18 46 67 37

contact@zef-bureau.fr



**LA COMPAGNIE
DES PETITS CHAMPS**

Un mois à la campagne

Pièce d'Ivan Tourgueniev
Traduction Michel Vinaver
Edition l'Arche

Mise en scène : **Clément Hervieu-Léger**
Collaboration artistique : **Aurélien Hamard-Padis**
Scénographie : **Aurélie Maestre**
Costumes : **Caroline de Vivaise**
Coiffures et maquillages : **Réjane Selmane**
Lumières : **Alban Sauvé**
Création sonore : **Jean-Luc Ristord**
Régie générale : **Philippe Zielinski**

Avec : **Louis Berthélémy, Clémence Boué, Jean-Noël Brouté, Stéphane Facco, Isabelle Gardien, Juliette Léger, Guillaume Ravoire, Mireille Roussel, Daniel San Pedro**, et en alternance **Lucas Ponton, Martin Verhoeven et Nathan Goldsztejn**.

Création

Novembre 2022 au Théâtre des Célestins - Lyon

© L'Arche, 2018. Michel Vinaver est représenté par l'Arche - agence théâtrale. La pièce est disponible dans la nouvelle traduction de Michel Vinaver chez l'Arche Editeur. www.arche-editeur.com.

Production déléguée : La Compagnie des Petits Champs

Coproductions : Théâtre des Célestins, Scène Nationale d'Albi, Théâtre de Caen, Théâtre de Chartres – Scène conventionnée d'intérêt national Art et Création, Maison de la Culture d'Amiens, La Coursive – Scène nationale de La Rochelle et avec la participation artistique du Jeune théâtre national.

La Compagnie des Petits Champs est conventionnée par la Drac Normandie – Ministère de la Culture et de la Communication, la Région Normandie, le Département de l'Eure, l'Intercom de Bernay-Terres de Normandie

Soutenu
par



À la campagne, dans la maison d'Arkady et Natalia, l'indolence et une certaine mélancolie contaminent presque tout le monde. L'arrivée d'Alexeï le précepteur que Natalia Petrovna a engagé il y a moins d'un mois pour s'occuper du petit Kolia va pourtant venir perturber l'existence morne à laquelle toute la maison semblait condamnée. Venu tout droit de Moscou, le jeune homme, inconscient de son propre charme, va provoquer malgré lui l'irruption de la vie et de la passion dans ce petit monde figé d'une aristocratie en déclin. Délaissée par son mari, plus occupé à ses affaires pressantes, Natalia ne trouve plus en Rakitine, son amant platonique de longue date, l'apaisement par la conversation qui faisait sa routine. Un mal la dévore, dont elle n'est pas la seule à souffrir : Véra, l'orpheline qu'elle a prise sous sa protection, est, elle aussi, séduite par le bel Alexeï. Ajoutons à cela la douceur estivale, le docteur entremetteur, le voisin frustré, riche et timide qui convoite Véra et tout est en place pour que cette campagne d'ordinaire si tranquille devienne le théâtre de journées enfiévrées par les chassés-croisés amoureux.



© Juliette Parisot



© Juliette Parisot



© Juliette Parisot



© Juliette Parisot

Note d'intention - Clément Hervieu-Léger

Novembre 2022

Un mois à la campagne, pièce de l'immense romancier et novelliste russe Tourgueniev écrite en France entre 1847 et 1850, en parallèle de sa très virulente critique du servage *Mémoires d'un chasseur*, est censurée dès sa publication en 1855. Il faut dire qu'une dizaine d'années avant l'abolition du servage par Alexandre II, le Tsar Nicolas 1^{er} ne voit pas d'un bon œil les œuvres d'un auteur appartenant à « l'élite évoluée » de la noblesse qui, dès 1843 s'est pris de passion pour les écrits du jeune Belinski, jeune homme d'origine pauvre et roturière, personnalité enthousiaste et chantre d'un réalisme engagé et d'un socialisme idéal tenant la rubrique de la critique littéraire dans *Les Annales de la Patrie*... Cette rencontre avec le jeune étudiant, qui fait abandonner à Tourgueniev la poésie et le romantisme auxquels il s'était initié avec un serf appartenant au domaine maternel où il avait grandi, est décisive pour l'auteur d'*Un mois à la campagne*, qui se consacrera désormais à la prose et au théâtre. Il entend dorénavant représenter la société russe et ses figures typiques, et donner ainsi une valeur sociologique à son théâtre.

Élevé par une mère autoritaire dans une riche propriété agricole, c'est en peignant la vie à la campagne qu'il va faire œuvre : représenter bien sûr le cœur familial, mais aussi les différentes figures qui gravitent autour de ce cercle : l'étudiant, la gouvernante, le docteur, le voisin ... Des personnages que l'on retrouve également dans le théâtre de Tchekhov. Si nous sommes tout de suite tentés de faire le rapprochement avec Tchekhov, c'est que les liens entre les deux dramaturges russes se lisent bien sûr dans le tableau qu'ils dressent d'une époque et d'une société qui s'effritent, mais également dans un rapport à l'enfance et au temps intime avec lequel chacun entretient ses secrets. Ce temps s'exprime ici au cœur d'un monde rural, d'une « campagne » dont la représentation sur les plateaux de théâtre m'importe tout particulièrement.

Il faut attendre 1909 pour que Stanislavski, montant *Un mois à la campagne* quelques années seulement après sa mise en scène de *La Cerisaie*, démontre de manière éclatante l'incroyable modernité théâtrale de l'œuvre dramatique de Tourgueniev et son évidente influence sur le théâtre de Tchekhov. J'en fais l'expérience moi-même, puisqu'après avoir monté *La Cerisaie* avec la troupe de la Comédie-Française, c'est en effet Tchekhov qui me permet d'accéder aujourd'hui au théâtre de Tourgueniev. Non pas pour « faire du Tchekhov » mais pour comprendre ce qui rend ce théâtre, considéré parfois comme suranné, à la fois si moderne et si incompris.



© Juliette Parisot

Ce qui m'intéresse chez Tourgueniev, et que son parcours me pousse à explorer, c'est ce qu'apporte le novelliste à l'art théâtral. Il dira lui-même, à propos d'*Un mois à la campagne*, qu'il s'agit d'une « nouvelle en forme dramatique ». En rapprochant son théâtre de la littérature, le dramaturge cherche à recréer le rapport intime du lecteur au texte. Il veut éviter une théâtralité qui semblerait outrée ou plaquée afin de laisser le spectateur faire lui-même le chemin vers la scène. Cette proximité voulue entre ses nouvelles et son théâtre, qui constitue pour lui un acte quasi-politique, le conduit à développer une forme théâtrale d'une très grande liberté : fait inédit pour l'époque, la pièce est construite sans découpage en scènes. S'affranchissant des péripéties et des coups de théâtre, *Un mois à la campagne* fait voler en éclat la notion même de genre dramatique, et nous conduit à placer la question du naturel au centre du travail des comédiens. Et si certains considéraient Tchekhov comme le père de l'acteur moderne, cette question s'est posée en réalité dès le XVII^{ème} siècle par Molière (« Figurez-vous que

vous êtes ce que vous représentez », « un ton de voix naturel ») puis prolongée au XVIII^{ème} siècle, notamment par Goldoni. Il n'est donc pas étonnant que Tourgueniev se passionne pour le théâtre italien, auquel il s'abonne à Saint-Pétersbourg dès 1843. La différence, peut-être, est que Tchekhov va davantage formaliser l'idée selon laquelle la recherche du naturel n'est pas un désir de naturalisme mais une quête de vérité.

Tourgueniev nous propose de découvrir la vie d'un microcosme où chaque être a sa part dans les perturbations et les répercussions sur l'ensemble du groupe, où le moindre trouble intime bouleverse tous les membres de la communauté. Ce dispositif de huis-clos fait bien sûr écho, sans jamais parler à proprement parler de ce qui se passe autour, à un extérieur qui vient faire vaciller un ordre établi, fragile bien que séculaire, et traversé de l'intérieur par une profonde aspiration à la liberté de toutes et tous, dont Alexeï est un révélateur.

Pour suivre la pensée de Tourgueniev, l'historique des titres donnés à sa pièce est particulièrement éclairant : Le premier titre d'*Un mois à la campagne* est *L'étudiant*, le nom même de Beliaïev n'étant pas sans rappeler celui de Belinski. L'étudiant est pour Tourgueniev la figure d'un progressisme social, qu'on retrouve trait pour trait dans la nouvelle *André Kolossov*. Une figure qu'il oppose aux anciens tempéraments romantiques, mués en raisonneurs stériles et égocentriques, obsédés par l'introspection : les « hommes de trop » comme il les baptise alors. De ce point de vue Rakitine préfigure le héros-narrateur du *Journal d'un homme de trop* écrit en 1850, condamné, comme Natalia avant l'arrivée d'Alexeï, à se regarder vivre.

1843 est pour Tourgueniev l'année charnière de sa rencontre avec Belinski, mais également de celle avec la chanteuse et compositrice Pauline Viardot, avec qui il entretiendra une éternelle passion jusqu'à sa mort. Pour elle, il brave son assignation à résidence pour la voir jouer à Moscou en 1853, et se fait construire une datcha sur le terrain de la demeure qu'elle possède avec son mari à Bougival... Ainsi, la pièce s'intitulera ensuite *Deux femmes*. Les héroïnes de Tourgueniev se répartissent en deux catégories : les dominatrices, des « castratrices » dont Natalia Petrovna fait évidemment partie et qui ne sont pas sans rappeler la personnalité de Pauline Viardot, et les « jeunes filles » armées de leur seule innocence mais pour autant libres, fortes et poétiques comme la nature avec laquelle elles communièrent spontanément, telles que Véra.

Après ces deux premiers titres, Tourgueniev nommera finalement sa pièce *Un mois à la campagne*, affirmant par-là, ce qui me touche peut-être le plus dans cette « nouvelle en forme dramatique » : la sensation climatique qui baigne les personnages. Plus que l'expression absolue du sentiment, c'est la question du bouleversement intérieur qui se pose ici, celle de l'amour considéré non comme un sentiment mais comme un symptôme. Chez Tourgueniev l'amour est une forme de maladie. Tout un symbolisme discret vient nimber la pièce de ce climat si particulier. La génération de Natalia semble être une génération qui s'embourbe dans son quotidien et ses privilèges, qui ne sait pas comment aller de l'avant : Arkady s'enlise dans le sable, vante sa vanneuse qui produisant un vent artificiel provoque un « vrai ouragan », Natalia coupe court à ses discussions avec Rakitine pour profiter l'espace d'un instant de la bourrasque qui s'engouffre dans le salon à la suite de Beliaev, Rakitine lui-même lit *le Comte de Monte Cristo*, roman s'il en est sur le récit d'une sortie de prison... Et pendant tout ce temps on construit un cerf-volant pour le jeune fils...

Le terrain temporel, presque cinématographique, sur lequel nous emmène Tourgueniev, participe pleinement à cette sensation climatique si particulière. Avec le titre *Un mois à la campagne*, il nous inscrit dans un temps long, qui serait presque le temps du sentiment, et pourtant tout se déroule sur quatre jours, avec la fulgurance du coup de foudre et de ses conséquences. En déstabilisant ainsi nos notions temporelles, il nous propose de vivre non pas une réalité du temps mais une sensation du temps. Avec l'absence de genre caractérisable, et cette quête de naturel, je crois que ce rapport climatique provoque chez le spectateur, avec beaucoup d'à propos, un sentiment de vertige. En abolissant la distanciation par rapport à la forme théâtrale, Tourgueniev nous force à nous regarder, et nous parle de nous-mêmes.



© Juliette Parisot

Cette merveilleuse inventivité de forme mise en jeu par Tourgueniev me fait penser au cinéma italien de la deuxième moitié du XX^{ème} siècle. Ce cinéma nous a, en effet lui aussi, raconté à sa manière, à travers des œuvres magistrales telles que *Le Jardin des Finzi-Contini* de Vittorio de Sica, *Violence et Passion* et *Mort à Venise* de Luchino Visconti, ou *Théorème* de Pasolini, les remous violents provoqués par l'irruption soudaine de perturbations extérieures au sein d'une grande bourgeoisie sur le déclin, tandis que gronde au dehors le tumulte de la grande Histoire. Cette notion de « nouvelle en forme dramatique » demande, je crois, un engagement singulier, une intimité avec soi, dont le cinéma italien est un magnifique exemple, lui qui n'est pas un cinéma tiède. Il n'exclut pas les tons forts, ne craint ni les crises ni les silences éloquentes. Les sentiments sont crus même s'ils sont tus. Les corps jouent, vibrent, brûlent. Les regards parlent. Le cinéma italien des années 70 est, par ailleurs, d'une grande liberté quant à la question du désir et du genre. Ainsi le chamboulement provoqué par l'arrivée d'un étranger, loin d'être réductible à un seul trouble d'ordre éphémère et sexuel, questionne véritablement ce que crée l'arrivée d'un souffle nouveau dans un monde clos.

Je crois que Tourgueniev nous oblige à la psychologie. Je le revendique. Françoise Flamant parle d'un « théâtre du flux de conscience » dont Tourgueniev fut le précurseur et qui sera ensuite banalisé notamment par Tchekhov. Comme si c'était un théâtre dont le temps était un temps de la conscience, de ce dont on prend conscience. Le théâtre de Tourgueniev prendra de fait toute son importance juste après la naissance de la psychanalyse et la parution des trois essais sur la théorie sexuelle de Freud en 1905, avec la mise en scène de Stanislavski en 1909.

Enfin, la découverte de la traduction de Michel Vinaver a été pour moi un déclencheur pour mettre en scène cet auteur, cet homme au carrefour des époques et des mondes, à cheval entre orient et occident, entre l'âme russe et le goût français. La langue acérée du grand dramaturge français contemporain, sans fioritures, nous permet de faire entendre l'éblouissante modernité de l'écriture de Tourgueniev. Il me semble aujourd'hui plus que jamais nécessaire de mettre en scène, avec *Un mois à la campagne*, l'œuvre d'un « européen errant », qui, par son œuvre et sa vie, tentait de nous parler des hommes et des femmes pris dans la grande Histoire, et d'abattre les frontières entre les genres et les nations.

Clément Hervieu-Léger

Quelques informations pratiques de tournée

Equipe en tournée : 15 personnes

- 10 comédiens (dont 1 enfant âgé de 10 ans)
- 3 régisseurs et une habilleuse
- 1 metteur en scène ou son assistant
- 1 administrateur de tournée
-

Dimensions de la cage de scène:

22m de mur à mur

13m de profondeur

14m d'ouverture au cadre

12m hauteur de grill

Ces dimensions sont « idéales » et si votre lieu est plus petit, n'hésitez pas à prendre contact avec le régisseur général de tournée afin de trouver une solution d'adaptation.

Transport décor :

Porteur de 50m³ avec haillon

Montage / Démontage :

J-2 : Prémontage

J-1 : Montage – 2 services

J : Montage – 2 services + représentation

Démontage à l'issue de la dernière représentation

Clément Hervieu-Léger



Pensionnaire de la Comédie-Française depuis le 1er septembre 2005 et Sociétaire depuis le 1er janvier 2018, il y joue sous la direction de Marcel Bozonnet (**Le Tartuffe, Valère**), Anne Delbée (**Tête d'Or, Cébès**), Andrzej Seweryn (**La Nuit des Rois, Sébastien**), Lukas Hemleb (**La Visite Inopportune, le Journaliste, Le Misanthrope, Acaste**), Claude Mathieu (**L'enfer**), Eric Génovèse (**Le Privilège des Chemins**), Robert Wilson (**Fables**), Véronique Vella (**Cabaret érotique**), Denis Podalydès (**Fantasio, Spark**), Pierre Pradinas (**Le Mariage forcé, Alcidas**), Loïc Corbery (**Hommage à Molière**), Marc Paquien (**Les Affaires sont les Affaires, Xavier**), Muriel Mayette (**La Dispute, Azor, Andromaque, Oreste**), Jean-Pierre Vincent (**Ubu, Bougrelas, Dom Juan, Don Carlos**), Anne-Laure Liégeois (**La Place Royale, Doraste**), Lilo Baur (**Le Mariage, Kapilotadov, La Tête des Autres, Lambourde**) ... Il a créé, dans le cadre des cartes blanches du Studio-Théâtre, un solo intitulé **Une heure avant ...** (texte de Vincent Delecroix).

En dehors de la Comédie-Française, il travaille aux côtés de Daniel Mesguich (**Antoine et Cléopâtre, Eros**), Nita Klein (**Andromaque, Oreste**), Anne Delbée (**Hernani, rôle-titre**), Jean-Pierre Hané (**Britannicus, Néron**), Bruno Bouché (**Ce sont des choses qui arrivent**), Patrice Chéreau (**Rêve d'Automne, Gaute**) et tourne avec Catherine Corsini (**La Répétition**), Patrice Chéreau (**Gabrielle**), et Guillaume Nicloux (**La Reine des connes**).

Parallèlement à son travail de comédien, il est le collaborateur de Patrice Chéreau pour ses mises en scène de **Così Fan Tutte** de Mozart (Festival d'Aix-en-Provence, Opéra de Paris) et de

Tristan et Isolde de Wagner (Scala de Milan). Il signe la dramaturgie de **Platée de Rameau** pour la mise en scène de Mariame Clément (Opéra du Rhin). Il a codirigé avec Georges Banu un ouvrage consacré à Patrice Chéreau, « **J'y arriverai un jour** » (Actes Sud, 2009). Il a publié plusieurs articles consacrés à Racine, Haendel ou Wagner.

Il est également professeur de théâtre à l'École de Danse de l'Opéra National de Paris.

A la Comédie-Française, il met en scène **La Critique de l'École des femmes** au Studio-théâtre en 2011, **Le Misanthrope** de Molière en 2015 à Richelieu et **Le Petit Maître Corrigé** de Marivaux la saison dernière.

A l'Opéra, il monte **La Didone** de Cavalli que dirige William Christie au Théâtre de Caen, au Grand Théâtre du Luxembourg et au Théâtre des Champs-Élysées, signe la dramaturgie de **La Source** (chorégraphie de Jean-Guillaume Bart) pour le ballet de l'Opéra National de Paris. En 2016, il met en scène **Mitridate**, sous la direction d'Emmanuel Haim, au Théâtre des Champs Élysées.

Avec la Compagnie des Petits Champs, il met en scène **L'Épreuve** de Marivaux. Il collabore à la mise en scène de **Yerma** de Daniel San Pedro et interprète le rôle du Fiancé dans **Noces de Sang**, mis en scène par Daniel San Pedro. Il met en scène **Monsieur de Pourceaugnac**, comédie ballet de Molière et Lully avec William Christie (Les Arts Florissants). Il écrit également **Le Voyage en Uruguay** mis en scène par Daniel San Pedro.

Récemment, il joue dans **Les Cahiers de Nijinski** mis en scène par Daniel San Pedro et Brigitte Lefèvre, repris au Théâtre de Chaillot. Il joue également dans **Les Damnés**, adaptation du film de Visconti mise en scène par Ivo van Hove qui sera créée dans la Cour d'Honneur du Palais des Papes pour le Festival d'Avignon 2016 et repris à la Comédie-Française.

En 2017, il met en scène **Le Pays Lointain** de Jean-Luc Lagarce, création de la Compagnie des Petits Champs au Théâtre National de Strasbourg, et **L'Éveil du Printemps** de Wedekind à la Comédie Française. En 2020, sa mise en scène **Une des dernières soirées de Carnaval** de Goldoni reçoit le Grand Prix Théâtre du Syndicat de la Critique. Depuis 2010, il codirige avec Daniel San Pedro la Compagnie des Petits Champs.

Présentation de la compagnie

La Compagnie des Petits Champs a été créée le 10 mai 2010 par Clément Hervieu-Léger et Daniel San Pedro. À la fois comédiens et metteurs en scène, ils ont souhaité, parallèlement à leurs carrières

individuelles, se doter d'une structure juridique et artistique leur permettant de réunir autour d'eux une équipe constituée de personnalités rencontrées au gré des spectacles auxquels ils ont participé ces dernières années, avec l'objectif de s'engager ensemble dans un projet théâtral permettant d'articuler pratique scénique, réflexion esthétique et ancrage territoriale.

Ce projet de compagnie s'est accompagné de la volonté d'aménager un lieu de répétition, d'exposition, et de pratique artistique dans une ancienne étable réhabilitée.

La Compagnie des Petits Champs, dont le nom évoque aussi bien les paysages bocagers que les riches heures de Port-Royal, est en effet installée à Beaumontel dans l'Eure, au cœur d'une région agricole particulièrement dynamique. Si le lieu de cette installation s'est imposé à la compagnie eu égard à des attaches familiales et affectives, le choix de se développer en zone rurale relève lui d'une volonté profonde de faire se confronter deux mondes dont les images et les règles peuvent sembler antinomiques : le théâtre et la campagne. Cette confrontation ne veut pas être un échange à sens unique. Il ne s'agit pas de venir porter la « bonne culture », comme on porterait la « bonne parole », à un public supposé dépourvu d'attentes propres. Il s'agit au contraire d'organiser un véritable espace d'interaction avec des effets patents sur le public comme sur les artistes.

Au public, la Compagnie des Petits Champs, en partenariat avec les structures départementales et régionales existantes, souhaite offrir une proposition culturelle de qualité tout en développant une véritable proximité entre les spectateurs et les artistes. Ce n'est que dans cette proximité, qui peut prendre des formes diverses (rencontres, répétitions ouvertes, pratique en ateliers, petites formes etc.) que l'on peut espérer fidéliser un public disposé à la compréhension critique et à l'appropriation des réalisations scéniques les plus exigeantes.

Aux artistes, la compagnie entend leur proposer une pratique du terrain et un cadre de travail différents, loin de certaines contraintes urbaines, afin que chacun d'entre eux puisse réinterroger son propre rapport au travail et à la création.

Un lieu de répétition, d'exposition et de pratiques artistiques pluridisciplinaire a ainsi été aménagé dans une ancienne étable réhabilitée. L'Étable, qui n'est pas destinée à être un lieu de diffusion, a pour vocation d'être un véritable lieu de création et de formation, favorisant les échanges entre les artistes en résidence et la population locale.

Les spectacles de la Compagnie des Petits Champs :

- **L'Épreuve** – Marivaux / Mise en scène : Clément Hervieu-Léger
Création 2012 – 70 représentations en France et à l'Étranger
- **Yerma** – Federico Garcia Lorca / Mise en scène : Daniel San Pedro
Création 2013 – 60 représentations – Reprise au Théâtre 13 à Paris en septembre 2014
- **Le Voyage en Uruguay** – Clément Hervieu-Léger / Mise en scène : Daniel San Pedro
Création 2014 – 90 représentations en France et à l'Étranger – Reprise au Théâtre du Lucernaire à Paris en septembre 2016
- **Noces de Sang** – Federico Garcia Lorca / Mise en scène : Daniel San Pedro
Création 2015 – 20 représentations
- **Monsieur de Pourceaugnac** – Molière et Lully / Mise en scène : Clément Hervieu-Léger
Création 2015 - 70 représentations en France et à l'Étranger – Reprise au Théâtre des Bouffes du Nord en juin 2016
- **Le pays lointain** – Lagarce / Mise en scène : Clément Hervieu-Léger
Création 2017 – 51 représentations en France – Reprise au Théâtre de l'Odéon en avril 2019
- **Ziryab** – Mise en scène : Daniel San Pedro
Création 2018 à Casablanca – 19 représentations en France et à l'Étranger

- **Une des dernières soirées de Carnaval** – Goldoni / Mise en scène : Clément Hervieu – Léger
– Création 2019 – 53 représentations en France avec une série au Théâtre des Bouffes du Nord en novembre 2019
- **Andando** - Mise en scène : Daniel San Pedro
Création 2020 – 41 représentations en cours de reprogrammations en 2021/2022, avec une avec une série au Théâtre des Bouffes du Nord.

CONTACT



**LA COMPAGNIE
DES PETITS CHAMPS**

DIRECTION ARTISTIQUE
Clément Hervieu-Léger
Daniel San Pedro

ADMINISTRATION
Anne-Sophie Dupoux 06 60 10 67 87

1, route de Beaumont-la-Ville - 27170 Beaumontel
www.lacompagniedespetschamps.com

LA COMPAGNIE DES PETITS CHAMPS

1, route de Beaumont-la-Ville / 27170 Beaumontel

www.compagniedespetschamps.com

Anne-Sophie Dupoux : +33 (0)6 60 10 67 87

Chloé Morin : +33(0)6 28 90 73 54

Samira Bentahar : +33(0)6 09 69 27 40

compagniedespetschamps@gmail.com